IUFM
Académie de Montpellier
Site de Montpellier

FAYADA Mélanie

Les histoires en Petite Section :
De l'appropriation vers l'invention

Domaines : S'approprier le langage et Découvrir l'écrit
Niveau : Petite Section
Lieu : Ecole maternelle de Loupian

Tuteur : Christine Dazat
Assesseur : Dominique Ripert

Année 2008 – 2009

Résumé

Les albums font partie du quotidien des enfants à l'école maternelle. Afin que les élèves de Petite Section comprennent et s'approprient ces différentes aventures, plusieurs outils sont disponibles tels que la mise en réseau, la théâtralisation des histoires ou la familiarisation avec l'objet album. Il s'agit de donner aux enfants une représentation de l'écrit, une culture littéraire et des références concernant les personnages, les lieux et les événements. Suite à ce travail sur l'appropriation des albums, les élèves sont entraînés dans un processus d'invention. Ils imaginent des histoires à partir d'images séquentielles ou ajoutent des personnages (donc des rencontres) à des albums connus. Mais le projet le plus intéressant reste l'invention d'histoires collectives et la création d'albums de la classe, véritable défi avec de si jeunes lecteurs.

Mots- clés :

- Langage oral
- Invention d'histoires
- Lecture d'albums
- Production d'écrit
- Langage écrit
- Mise en réseau
- Utilisation des marionnettes

Summary

Illustrated books are part of the daily life of children at the nursery school. In order to make the pupils understand and get involved in these different adventures, several tools are available such as the familiarisation with the books themselves as objects, the "theatralization" of the stories, or the use of internet. The goal is to provide the children with a representation of the written words, develop a literary culture, and give them references concerning the characters, places and events.

In the next step of this work, pupils are guided toward a process of inventiveness. They imagine stories from sequential pictures or add new characters to already known stories (thus creating interactions between new protagonists). Nevertheless, the most interesting project remains the elaboration of collective scenarios and class albums which represents a very stimulating challenge with such young readers.

Cadre réservé au Jury

Table des matières

Introduction

J'ai choisi de travailler sur la littérature de jeunesse car c'est un domaine qui m'a toujours intéressée, au regard de mon parcours universitaire littéraire. Lors de la préparation au concours de recrutement de professeur des écoles, je me suis beaucoup concentrée sur la littérature aux cycles 2 et 3. Lorsque je suis arrivée en petite section, je me suis alors demandé comment transposer cette expérience avec des plus petits ? Comment explorer ce domaine ?

La littérature de jeunesse occupe une place privilégiée à l'école maternelle. Dès leur plus jeune âge, les enfants sont invités à pénétrer dans des univers différents et à développer leur imaginaire. Une première culture littéraire et patrimoniale se construit au cours des lectures. Les particularités du langage écrit sont dévoilées.

En petite section, un travail sur la compréhension est nécessaire et permet aux enfants d'accéder à l'interprétation et aux émotions. Le maître doit alors trouver différentes stratégies qui permettront aux enfants d'entrer dans les histoires, de les ressentir.

L'appropriation et la compréhension de ces histoires constituent une véritable expérience de lecteur, un ensemble de références littéraires.

Nous nous poserons alors la question suivante :

Grâce à l'appropriation d'histoires, les élèves de petite section peuvent-ils entrer dans un processus d'invention ?

Je tenterai de répondre à cette problématique en analysant les différents dispositifs permettant l'appropriation des histoires et le processus d'invention.

I. Les instructions officielles

« L'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre. À l'école maternelle, l'enfant établit des relations avec d'autres enfants et avec des adultes. Il exerce ses capacités motrices, sensorielles, affectives, relationnelles et intellectuelles ; il devient progressivement un élève. Il découvre l'univers de l'écrit. »

Le thème du mémoire (l'appropriation des albums et le processus d'invention) traverse deux domaines des programmes de l'école maternelle : S'approprier le langage et Découvrir l'écrit. Les compétences travaillées dans cette étude sont mises en gras.

L'ensemble des informations de cette partie sont extraites des programmes 2008 de la maternelle[1].

- **S'approprier le langage**

Le langage oral est le pivot des apprentissages de l'école maternelle. L'enfant s'exprime et se fait comprendre par le langage. Il apprend à être attentif aux messages qu'on lui adresse, à les comprendre et à y répondre. Dans les échanges avec l'enseignant et avec ses camarades, dans l'ensemble des activités et, plus tard, dans des séances d'apprentissage spécifiques, il acquiert quotidiennement de nouveaux mots dont le sens est précisé, il s'approprie progressivement la syntaxe de la langue française (l'ordre des mots dans la phrase).

Échanger, s'exprimer

Progressivement, les enfants participent à des échanges à l'intérieur d'un groupe, attendent leur tour de parole, respectent le thème abordé.

Compétences attendues en fin de Petite Section :

- **Entrer en relation avec autrui par la médiation du langage.**
- Utiliser le pronom "je" pour parler de soi.

[1] Ministère de l'Education Nationale, 2008, *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* CNDP.

- Répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre.
- **Commencer à prendre sa place dans les échanges collectifs.**

Comprendre

Compétences attendues en fin de Petite Section :

- Écouter en silence un conte.
- **Comprendre une histoire courte et simple racontée par l'enseignant : répondre à quelques questions très simples sur le texte écouté ; guidé par le maître ou par des images, reformuler quelques éléments de l'histoire écoutée.**
- **Observer un livre d'images, ou très illustré, et traduire en mots ses observations.**

Progresser vers la maîtrise de la langue française

En manipulant la langue, en écoutant des textes lus, les enfants s'approprient les règles qui régissent la structure de la phrase, ils apprennent l'ordre habituel des mots en français.

Chaque jour, dans les divers domaines d'activité, et grâce aux histoires que l'enseignant raconte ou lit, les enfants entendent des mots nouveaux, mais cette simple exposition ne suffit pas pour qu'ils les mémorisent. **L'acquisition du vocabulaire exige des séquences spécifiques, des activités régulières de classification, de mémorisation de mots, de réutilisation du vocabulaire acquis, d'interprétation de termes inconnus à partir de leur contexte.**

Ces acquisitions décisives sont rendues possibles par l'attention que l'enseignant porte à chaque enfant, auquel il fournit les mots exacts en encourageant ses tentatives, et en reformulant ses essais pour lui faire entendre des modèles corrects. L'enseignant veille par ailleurs à offrir constamment à ses jeunes élèves un langage oral dont toute approximation est bannie ; c'est parce que les enfants entendent des phrases correctement construites et un vocabulaire précis qu'ils progressent dans leur propre maîtrise de l'oral.

Compétences attendues en fin de Petite Section :

- **Se saisir d'un nouvel outil linguistique (lexical ou syntaxique) que l'enseignant lui fournit quand il lui manque, en situation, pour exprimer ce qu'il a à dire.**
- **Produire des phrases correctes, même très courtes.**

- Comprendre, acquérir et utiliser un vocabulaire pertinent (noms et verbes en particulier ; quelques adjectifs en relation avec les couleurs, les formes et grandeurs)

- **Découvrir l'écrit : Se familiariser avec l'écrit**

Découvrir la langue écrite

Les enfants se familiarisent peu à peu avec le français écrit à travers les textes lus quotidiennement par l'enseignant. Afin qu'ils perçoivent la spécificité de l'écrit, ces textes sont choisis pour la qualité de leur langue (correction syntaxique, vocabulaire précis, varié, et employé à bon escient) et la manière remarquable dont ils illustrent les genres littéraires auxquels ils appartiennent (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine). Ainsi, tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner. Ils deviennent sensibles à des manières de dire peu habituelles; leur curiosité est stimulée par les questions de l'enseignant qui attirent leur attention sur des mots nouveaux ou des tournures de phrases qu'ils reprennent à leur compte dans d'autres situations. Après les lectures, les enfants reformulent ce qu'ils ont compris, interrogent sur ce qui reste obscur. Ils sont encouragés à mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes.

Compétences attendues en fin de Petite Section :

- Reconnaître des supports d'écrits utilisés couramment en classe ; distinguer le livre des autres supports.
- **Utiliser un livre correctement du point de vue matériel.**
- **Écouter des histoires racontées ou lues par le maître.**

Contribuer à l'écriture de textes

Les enfants sont mis en situation de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris. Ils apprennent à dicter un texte à l'adulte qui les conduit, par ses questions, à prendre conscience des exigences qui s'attachent à la forme de l'énoncé. Ils sont ainsi amenés à mieux contrôler le choix des mots et la structure syntaxique. À la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

II. S’approprier les albums pour pouvoir écrire

➢ ***Développer le langage oral***

« Le langage est essentiel pour le développement de l’enfant et pour tous ses apprentissages puisque c’est une dimension, et souvent une condition, de l’acquisition de nombre d’autres compétences. »[2]

L’enfant, à l’école maternelle, doit se constituer un bagage **lexical** et **syntaxique** suffisant pour pouvoir mettre en mots sa pensée. Des ateliers de langage sont mis en place pour enrichir le vocabulaire de chacun. Il est possible de travailler à partir d’imagiers ou d’images séquentielles. Les élèves apprennent à nommer les objets de leur environnement ou de thèmes choisis par le maître. Lors de chacune des activités, le langage en situation est travaillé. Le rôle de l’enseignant est primordial. Il doit accompagner par son questionnement, sa reformulation, fournissant ainsi du vocabulaire et une syntaxe appropriés. La mise en réseau des lectures a également un intérêt lexical. Rappelons qu’en maternelle, faire acquérir un bagage lexical ne dépend pas de la quantité mais de la régularité des mots abordés dans des contextes variés. Au-delà de cette acquisition de nouveaux mots, les élèves doivent développer leurs compétences syntaxiques. Le langage d’évocation peut être utile car l’enfant qui raconte un événement inconnu des autres doit être le plus compréhensible possible. Une fois de plus, l’étayage et la parole du maître serviront d’exemple. Ainsi, l’enseignant devra être le plus expressif possible, adoptant un débit modéré et très fluide et un niveau de langue correct. Le choix des albums reste déterminant et il convient de noter que les élèves retiennent plus facilement les formules de l'écrit lorsqu'il s'agit d'album à structure répétitive comme par exemple « Que manges-tu ? » (B*on appétit ! Monsieur Lapin* , C. Boujon)

Enfin, développer le langage oral c’est également développer sa capacité d’**écoute** et sa **prise de parole**. Pour de nombreux enfants de petite section, ces compétences sont difficiles à

[2] Ministère de l’Education Nationale, de l’enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d’accompagnement, *Le langage à l’école maternelle*, CNDP

acquérir. Certains n'osent pas parler en grand groupe alors que d'autres ont plus de mal à écouter les autres et surtout à rester dans le propos de la conversation. Pour les aider à progresser, plusieurs outils sont disponibles comme l'utilisation du bâton de parole qui permet de respecter la prise de parole d'autrui, ou l'invention d'histoires collectives qui oblige à écouter ce qui est dit pour poursuivre la construction du récit.

- ***Développer le langage écrit***

Le langage écrit se différencie du langage oral par sa syntaxe et son niveau de langue. L'enfant néo-écrivain découvre et assimile au fil des lectures les caractéristiques de l'écrit.

L'enfant doit comprendre la **structure** globale d'une histoire pour être capable d'en inventer une. Il découvre de nombreux personnages, lieux et événements au cours des lectures organisées d'albums. Lire suppose une connaissance approfondie des textes[3]. Les jeux théâtraux mettant en scène les albums donnent la possibilité aux jeunes élèves de saisir la structure et le déroulement des histoires. Le théâtre permet d'expérimenter corporellement une culture littéraire. Les enfants apprennent à raconter, inventer un monde de fiction par le langage que l'on pourra retranscrire par la suite. Ils s'entraînent à dire pour comprendre plus finement le discours qu'ils retrouvent dans les livres.

Enfin, pour s'inscrire en tant qu'auteur, il est nécessaire de nourrir **l'imagination** des enfants. Pour cela, de nombreuses lectures sont proposées multipliant ainsi les univers, les thèmes et les rencontres.

Une fois ce travail sur la compréhension et l'appropriation des histoires effectué, il est possible de passer à l'invention des histoires.

[3] JEANJEAN Marie-Christine, JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 1994, *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan Pédagogie.

III. Comment s’approprier les albums ?

3.1 Lecture en réseau

a) Qu’est-ce que la lecture en réseau ?

Catherine Tauveron définit la littérature comme une réécriture, une réappropriation constante d’œuvres antérieures. Cette conception explique donc l’intérêt de la lecture en réseau.

La lecture en réseau est une sélection de textes qui s’alimentent, se nourrissent, s’éclairent par leurs ressemblances et leurs différences. L’enfant devient capable de tisser des liens entre les récits qu’il découvre et d’affiner sa compréhension en renforçant son imaginaire. L’expérience des apprentis lecteurs est enrichie. Les élèves découvrent d’infinies possibilités d’écrire d’après un même matériau[4].

Différentes mises en réseau sont possibles :

- Autour d’un thème : l’amitié, la solidarité, le conflit, l’amour …
- Autour d’un personnage : le loup, la sorcière, la princesse …
- Autour d’une culture : histoires du Maghreb, de l’Asie …
- Autour d’un auteur : P. Corentin, C. Boujon, R. Dahl …
- Autour de genres littéraires : Le roman policier, le conte …

b) Pourquoi la lecture en réseau ?

La lecture en réseau permet de remplir plusieurs objectifs :

---

[4] Bourbon Christine, Caminade-Riffaut Françoise, Genty Annie, Lebas Sylvie, Lécullée Christophe, Porot Bertrand, Wells Nicole, 2005, *Les sentiers de la littérature en maternelle*, CRDP Créteil.

CHENOUF Yvanne, *2005, L’enfance de lire : la lecture au cycle 1*, Association Française pour la Lecture (AFL)

- Tout d'abord, la lecture en réseau facilite la **compréhension** et **l'interprétation**. Grâce aux liens tissés entre les lectures, les élèves sont amenés à approfondir des connaissances sur un thème et à acquérir un vocabulaire spécifique. L'interprétation de nouveaux textes est facilitée par ce bagage littéraire, la familiarité avec les personnages ou le sujet.

- Le tissage entre les lectures permet à l'élève d'alimenter son **expérience de lecteur** et de se constituer un véritable bagage littéraire et culturel. La mise en mémoire des textes est améliorée grâce à cette organisation entre les lectures. Christian Poslaniec parle ainsi d'un « regard cultivé » de l'élève sur les textes.

- Enfin, la lecture en réseau offre l'occasion de développer des compétences de mises en relation de textes grâce à un processus de comparaison, différenciation, explicitation.

c) Choix du thème.

La mise en réseau élaborée dans la classe de petite section est centrée sur un personnage récurrent en littérature de jeunesse : le lapin. Ce personnage a été choisi en relation avec la vie de classe. En effet, les enfants ont la responsabilité d'un lapin dans l'école. Ils sont chargés de le nourrir et d'entretenir sa cage. Afin de faire connaissance avec cet animal, nous avons organisé nos lectures autour de ce personnage.

Plusieurs albums ont été lus en classe. Certains en lecture offerte, d'autres à des fins plus littéraires (références bibliographiques en annexe).
- *Bon appétit ! Monsieur Lapin*, Claude Boujon.
- *La carotte géante,* Alan Mets
- *La brouille,* Claude Boujon
- *On a volé Jeannot Lapin*, Claude Boujon.
- *Un beau livre,* Claude Boujon.
- *Super Lapin,* Stéphanie Blake
- *Caca boudin*, Stéphanie Blake
- *Guili Lapin*, Mo Willems

Cette lecture en réseau permet de créer des horizons d'attente chez le lecteur. De nombreux albums de Claude Boujon ont été lus. Les élèves ont donc des attentes spécifiques, dues à leur expérience littéraire, lorsqu'ils découvrent une nouvelle histoire. Ils connaissent bien le personnage du lapin : il mange des carottes, il vit dans un terrier, il a de grandes oreilles… Les enfants anticipent l'apparition d'un éventuel renard souvent associé au lapin dans les histoires. Les élèves deviennent plus fins lecteurs grâce à la familiarité du personnage et à leurs connaissances antérieures. Enfin, la lecture en réseau a l'avantage d'asseoir un vocabulaire lié au thème grâce à sa répétition au cours des histoires : le lapin, les carottes, le terrier, le lapereau, le foin…

3.2 Préparer la lecture

Les élèves de 3 ans sont à un stade de découverte de la littérature. Leur expérience de lecteur est très récente. Une fois les albums sélectionnés (mise en réseau), la lecture doit être préparée. Avant de lire une histoire, il est nécessaire de motiver les enfants et de leur faciliter le travail de compréhension. Plusieurs dispositifs permettent de remplir cet objectif.

a) La marionnette de la classe.

Les programmes préconisent l'utilisation d'une marionnette dans la classe. Elle représente un médiateur qui permet de mettre en place de vraies situations de langage[5].

Emile, un crocodile, nous rejoint chaque lundi et amène une surprise aux enfants dans un sac à dos. Ce médiateur permet d'entrer en communication et incite les plus timides à s'exprimer. Les enfants ont l'habitude de trouver dans le sac d'Emile des écrits (chanson, album), des images ou des objets en lien avec nos thématiques.

Cette marionnette permet d'introduire les nouvelles histoires. Tout d'abord, elle apporte des connaissances aux enfants qui faciliteront la compréhension de l'album. Lorsque nous avons commencé l'histoire *Bon appétit ! Monsieur Lapin*, Emile nous a amené une carotte, et des

[5] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

images des animaux rencontrés dans l'album. Ainsi, les enfants se sont familiarisés avec ces animaux : leur nom, leur couleur.

Pour introduire l'histoire *La carotte géante* Emile a apporté des marionnettes de doigts représentant les personnages de l'histoire. Nous avons pu découvrir des animaux moins courants dans nos lectures tels que la taupe. Certains enfants connaissaient cet animal et ont pu communiquer leur savoir : « la taupe elle voit rien et elle creuse » nous a dit Julien. Cet apport était très constructif puisque la taupe de notre album porte des lunettes et creuse des trous à l'aide d'un marteau piqueur.

Ensuite, c'est Emile en personne qui amène les nouveaux albums. Les enfants sont intrigués et impatients de connaître l'histoire choisie par la marionnette.

La marionnette peut également servir à lancer une activité inhabituelle. Par exemple, pour introduire l'histoire de Claude Boujon, *La brouille,* Emile a apporté l'album mais avait recouvert le texte. La maîtresse ne pouvant plus lire l'histoire, il a fallu l'imaginer à partir des illustrations. Un travail sur la lecture d'images a été réalisé jusqu'à la production en dictée à l'adulte de l'histoire imaginée.

b) Etude des première et quatrième de couverture.

Une fois que ces connaissances préalables sur le thème de l'album sont transmises par l'intermédiaire de la marionnette, les enfants découvrent l'album.
La première de couverture joue un rôle important car elle représente le premier contact entre le lecteur et l'ouvrage. Cette couverture (composée le plus souvent du titre et d'une illustration) donne des informations concernant le sujet du livre et permet bien souvent d'émettre des hypothèses qui pourront être vérifiées lors de la lecture[6].

Avant la lecture d'un album, il est intéressant de s'interroger sur les première et quatrième de couverture tous ensemble (groupe classe). Cette activité permet de mobiliser des connaissances antérieures sur l'univers de référence pour favoriser des liens avec les histoires

[6] ALAMICHEL Dominique, 2000, *Albums, mode d'emploi, cycles I, II et III*, CRDP Créteil

connues[7]. L'histoire n'est pas encore dévoilée et des hypothèses peuvent être émises à partir du titre, des personnages ou des images.

Lors de la présentation de l'album *La brouille*, j'ai demandé aux enfants d'émettre des hypothèses à partir de la 1ère de couverture : *« A votre avis, de quoi parle cette histoire ? »*. Il était très intéressant de noter les liens immédiats avec une histoire déjà lue du même auteur *Bon appétit ! Monsieur Lapin*. Voici quelques réponses des enfants : « *c'est une histoire de deux lapins* » « *pas contents* » « *y'a un renard qui va manger les oreilles des lapins* » « *les lapins ils vont manger des carottes* » « *les lapins ils s'appellent Mr Lapin* ». Lors de cette phase, j'aide les enfants à pousser leur réflexion, à verbaliser davantage : « *Comment sont ces lapins ? Pourquoi dis-tu qu'ils ne sont pas contents ? Pourquoi crois-tu qu'il y aura un renard ? ...* »

Les enfants ont reconnu le graphisme et la signature de C. Boujon. Ils ont donc utilisé leurs connaissances issues de lectures antérieures. Certaines de ces hypothèses s'avèrent exactes : il y a bien deux lapins, qui ne sont pas contents et qui vont rencontrer un renard.

Lors de la séance suivante j'ai lu l'histoire et je leur ai rappelé leurs hypothèses. Ils étaient satisfaits d'avoir anticipé l'arrivée du renard prédateur (d'où leur surprise dans *On a volé Jeannot Lapin*, de rencontrer un renard et un lapin amis).

c) Raconter les histoires avant de les lire

Il est fondamental de préparer la lecture et la compréhension d'un album. Une fois l'album découvert et les hypothèses émises, une aide peut être fournie avant la lecture : il s'agit de raconter l'histoire aux enfants.

Lire et raconter sont deux exercices différents avec des objectifs bien distincts.

---

[7] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

- **Lire** : la lecture « colle » au texte de l'auteur, qui a voulu certaines tournures de phrases, un certain déroulement, des dialogues à tel ou tel endroit. Bien sûr, le lecteur interprète le texte, joue avec le rythme, la mélodie des mots d'une façon toute personnelle mais, fidèle au texte, il restitue un événement de langage, chaque livre étant unique par la mise en mots, le travail sur la langue, l'organisation textuelle. La lecture à haute voix mobilise le regard du lecteur sur les pages du texte ; lecteur et auditeurs sont en quelque sorte séparés, le lecteur en tête-à-tête avec le texte matérialisé et les auditeurs seuls avec les mots qu'ils entendent. Il y a de la distance, de l'isolement, de l'intériorité.[8]

- **Raconter** : être autorisé à modifier l'histoire sans la dénaturer pour s'adapter aux possibilités de compréhension de l'auditoire[9]. Cette activité représente une véritable aide pour préparer la lecture avec les enfants plus fragiles.

Raconter n'est pas un exercice facile : il réclame de s'être approprié le texte, d'en avoir assimilé la chronologie et les différents effets. Il suppose une mise en mots fluide[10]. Cette approche permet de donner un véritable pouvoir aux mots. L'intonation du maître doit être travaillée. Raconter une histoire permet de concentrer le regard de l'enseignant sur les enfants et de capter leur attention grâce à la voix et à la mimogestualité. Les enfants entrent rapidement dans l'univers de l'histoire. Quelques images pourront être montrées aux élèves pour une première découverte des personnages. Grâce à cet exercice, les enfants découvrent la différence entre l'oral et l'écrit. La version racontée est personnalisée par le maître, et d'une fois sur l'autre elle sera différente. Les enfants peuvent commenter à la fin : « Là t'as pas dit : ça va pas la tête ». L'explication est simple. Je leur explique que je ne lis pas le texte, je raconte ce dont je me rappelle. Ils voient donc la différence avec la lecture, l'écrit qui a une syntaxe particulière et surtout une véritable permanence.

---

[8] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

[9] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

[10] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

L’album *La brouille* a été raconté aux enfants (groupe classe) avant d’être lu. En effet, cette histoire est assez longue pour les enfants de cet âge (17 doubles pages) et certaines expressions sont inhabituelles (« mauvais coucheur », « à l’aveuglette »). Pour préparer la lecture il a été nécessaire d’entraîner les auditeurs dans un univers particulier où l’humour tient une place importante. Les enfants ont construit une relation affective avec les personnages et attendent la lecture de l’histoire. Le vocabulaire un peu difficile tel que : le paysage, … ne pose donc plus problème lors de la lecture.

Pour raconter l’histoire, j’ai dû, en plus de mémoriser chaque élément constitutif de cette histoire, m’approprier cet univers jusqu’à avoir l’impression de connaître chacun des personnages et leur ressenti. Durant ce moment où je raconte *La brouille*, tous les yeux sont rivés sur moi et il ne m’est pas permis de chercher mes mots. L’histoire doit être fluide et pour renforcer ce pouvoir des mots, ils doivent être réfléchis. J’ai réalisé une fiche de préparation sur laquelle j’ai écrit toute l’histoire que j’allais raconter. En voici un extrait :

Il était une fois deux lapins. Monsieur Grisou et Monsieur Brun. Ces deux lapins habitaient deux terriers voisins. Ils étaient amis et se saluaient tous les matins. Mais un jour, Monsieur Brun se fâcha car monsieur Grisou n’avait pas ramassé ses poubelles « Quel cochon ce Grisou ». Puis ce fut au tour de monsieur Grisou de se mettre en colère : « ça ne va pas la tête monsieur Brun, baisse cette musique, je ne m’entends plus grignoter mes carottes ». Chaque jour, les deux lapins se disputaient : « ramasse ton linge Grisou, tu me caches le paysage ! ». C’en était trop. Les deux lapins ne s’appréciaient plus du tout. Alors, ils commencèrent à se disputer : « Tu m’énerves avec ta musique » « et toi tu m’embêtes avec tes ordures ». Puis la bagarre éclata. Les lapins se tirèrent les poils et les oreilles. Mais tout à coup, un renard passa dans le coin. Il vit les deux lapins se battre. Le renard se dit : « Très bien, cela va être facile de capturer ces lapins et de les dévorer. Ils ne me verront pas puisqu’ils se disputent ! ». Alors, Le renard se précipita sur les deux petits lapins. Ils n’eurent le temps que de sauter dans le terrier de Monsieur Brun. Le renard mit sa patte dans le trou et essaya de les attraper. M.Grisou et M.Brun cessèrent de se disputer et creusèrent ensemble un tunnel pour s’échapper par le terrier de M. Grisou. Ils s’enfuirent en courant sans que le renard s’en aperçoive. Ouf, M.Grisou et M.Brun ont échappé aux griffes du renard. Ils sont heureux et ne se disputent plus. Ils se font un gros câlin pour se réconcilier. C’est beaucoup mieux d’être amis !

Lors de cette séance, les enfants y compris les TPS, ont été captivés par l’histoire. J’ai pu utiliser tout mon corps pour leur faire ressentir l’histoire : mes yeux, ma voix, mes gestes,

mes expressions. Nous partagions un moment de littérature direct, sans la « barrière » de l'objet livre. Les enfants ont perçu le côté humoristique du livre et ont beaucoup ri.

⇨ Grâce à ces différentes activités, les enfants disposent d'un horizon d'attente. Ils sont intéressés par l'album et sont prêts à se concentrer pour l'écoute.

3.3 S'approprier la lecture par l'utilisation des marionnettes

Jouer l'histoire avec des marionnettes suppose une bonne connaissance préalable de l'histoire, c'est-à-dire une bonne préparation de la lecture (cf. ci-dessus), plusieurs lectures collectives, commentaires et échanges. Le texte improvisé de l'enfant se nourrit de ce qu'il connaît des personnages, de leur motivation, de la problématique de l'histoire. Ainsi, chaque enfant jouera l'histoire d'une façon différente selon ses émotions et souvenirs.
« Le propre des grands livres est que chaque lecteur en est l'auteur ».[11]

Les marionnettes matérialisent et concrétisent les personnages virtuels du livre. C'est un excellent moyen d'appropriation par les enfants d'un texte reçu. Ils restituent ce qu'ils ont compris et donc retenu des lectures antérieures. Cette théâtralisation permet aux élèves de mettre en mots leurs émotions quant aux personnages ou à l'histoire.[12]

Le jeu conduit à réutiliser les formules clés, de donner la parole à un personnage qui ne l'a pas, de mettre en jeu le corps pour exprimer une émotion, pour affiner les nuances du langage, pour restituer la cohérence de la trame narrative, de travailler la voix…[13]

<u>L'utilisation des marionnettes en classe :</u>

Les marionnettes sont introduites lors de la découverte d'un nouvel album. Avant de laisser les enfants manipuler ce matériel, un travail est effectué par la maîtresse.

---

[11] Amélie Nothomb, *Mercure*, 2004, Livre poche.

[12] Bourbon Christine, Caminade-Riffaut Françoise, Genty Annie, Lebas Sylvie, Lécullée Christophe, Porot Bertrand, Wells Nicole, 2005, *Les sentiers de la littérature en maternelle*, CRDP Créteil.

[13] Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

Tout d'abord, les marionnettes peuvent être apportées avant la lecture d'un nouvel album. Elles permettent une première prise de contact avec les personnages de l'histoire.

Avant d'utiliser plus finement ces outils, une analyse de l'album est nécessaire. Les élèves doivent connaître parfaitement l'histoire pour être capables de la jouer. Je vais donc lire plusieurs fois l'album aux enfants. Avant chaque nouvelle lecture, nous travaillons le langage d'évocation : « Qui se rappelle de cette histoire ? ». Cette étape me permet de jauger la compréhension des lectures antérieures. En fonction des réponses j'insiste plus particulièrement sur certains points de l'album pour une compréhension maximale. Lorsqu'en réponse à la question « Qui se rappelle de cette histoire ? », les enfants parviennent à restituer la trame de l'album, il est temps de passer aux marionnettes. Voici le dernier rappel de l'histoire *Bon appétit ! Monsieur Lapin*, filmé puis retranscrit le plus fidèlement possible.

M (maîtresse) : Qui peut me raconter cette histoire ?
E (élèves) : Monsieur Lapin il mange pas les carottes. Il aime pas les carottes.
M : alors Julien nous dit Monsieur Lapin n'aime pas les carottes. Vous êtes d'accord ? C'est vrai. Alors, qu'est-ce qu'il va se passer ?
E : il va voir ses copains, ses amis.
M : il va aller voir ses amis. Alors, qui il va aller voir ?
E : la grenouille
M : en premier monsieur lapin va voir la grenouille, en premier. D'abord, Monsieur Lapin va voir la grenouille et la grenouille mange … ?
E : des vers de terre
M : ah bon ?
E : non, elle mange des mouches.
M : elle mange des mouches, ensuite il va voir qui ?
E : le renard
M : non, qui il va voir ?
E : l'oiseau. Il mange des vers de terre.
M : Il va voir la grenouille et ensuite l'oiseau. Et l'oiseau, qu'est-ce qu'il mange ?
E : des vers de terre
M : tu sais ce qu'il mange toi l'oiseau ?
E : des vers de terre

M : oh la la, il mange des vers de terre. Et est-ce que Monsieur Lapin aime les vers de terre ?

E : beurk, non

M : alors, monsieur lapin va aller voir qui ensuite ?

E : le singe

M : le singe. Qu'est-ce qu'il va lui demander quand il va voir le singe ?

E : que manges-tu ?

M : que manges-tu ? Et le singe va répondre ?

E : des mouches, des bananes.

M : des bananes, Julien tout le monde ne mange pas des mouches. Et ensuite qui il va aller voir en dernier monsieur Lapin ?

E : le renard, le renard

M : le renard. Et qu'est-ce qu'il va lui demander ?

E : il va croquer les oreilles. Il mange du lapin.

M : que manges-tu ? Et qu'est-ce qu'il dit le renard Cyrielle ?

E : je mange du lapin.

M : il va lui dire je mange du lapin. Et qu'est-ce qu'il va faire ?

E : manger les oreilles. Monsieur Lapin n'a plus d'oreilles.

M : miam, il va croquer … qu'est-ce qu'il lui croque ?

E : les oreilles

M : Monsieur lapin n'a plus d'oreilles. Qu'est-ce qu'il va faire ?

E : manger carottes.

M : il va manger des carottes, c'est bien Shawn. Et qu'est-ce qu'il va se passer quand il va manger des carottes ?

E : repousser les oreilles

M : les oreilles vont repousser. Bravo, vous connaissez bien cette histoire.

Analyse :

Une remarque est évidente, les prises de parole de la maîtresse sont très nombreuses. Je voulais être sûre que chaque élément de l'histoire soit bien fixé dans les mémoires. L'exercice a été renouvelé par la suite, où j'ai limité mes interventions car l'objectif était différent.

A ce stade, les enfants connaissent bien l'histoire. Il est vrai qu'ils ont besoin d'être guidés dans leur réflexion car ils ont du mal à enchaîner les événements du début à la fin de

l'histoire. Cependant, lorsque je leur fournis un étayage suffisant, ils se souviennent des personnages, de leur régime alimentaire, du renard ou encore du pouvoir particulier attribué aux carottes. Le plus difficile pour eux est de retenir l'ordre des rencontres. Ainsi, j'ai beaucoup reformulé leurs propos en insistant sur des connecteurs temporels : d'abord, ensuite, après, en premier, en dernier … Cependant, je n'ai pas suffisamment insisté sur les réponses que Monsieur Lapin fournit à ses amis : « beurk, pouah, je n'aime pas ça ou ça ne pousse pas dans mon jardin ». Je me suis plutôt axée sur la trame narrative, la fois suivante je travaillerai ces réponses.

Une fois toutes ces lectures et ce travail de mémorisation effectués, il est possible de jouer l'histoire. Lors de la séance de littérature en grand groupe, je commence par un rappel de l'histoire puis je dévoile les marionnettes. Je joue alors l'histoire en m'attachant à respecter la chronologie des événements ou des rencontres. Lors de la théâtralisation de *Bon appétit ! Monsieur Lapin*, j'ai beaucoup insisté sur la tournure interrogative « Que manges-tu ? » répétée à chaque rencontre dans l'album. Il était important de donner des repères aux enfants.

Il est nécessaire de jouer l'histoire aux élèves. Cette théâtralisation permet de remplir plusieurs objectifs tels que :

- **Matérialiser** une situation construite sur du langage
- Donner vie à des **personnages**, les comprendre pour les retenir
- Capter **l'attention** du groupe classe
- Fournir une **aide** à la **compréhension** pour les plus fragiles
- Aider à comprendre le **déroulement** d'une histoire
- Donner des exemples de formes **syntaxiques** essentielles du discours direct et indirect
- **Préparer** les enfants spectateurs à rejouer pour leur propre compte la scène

A ce stade, les enfants ont écouté plusieurs lectures, ont vu l'histoire jouée par la maîtresse, c'est à leur tour d'agir. Les enfants vont jouer l'histoire eux-mêmes.

→ Pour quelles raisons fait-on jouer les histoires aux enfants ?

La théâtralisation révèle les interprétations **erronées** des enfants. Elle nécessite la **mémorisation** de l'histoire, de son déroulement et une bonne connaissance du récit. Le texte

improvisé de l’enfant est basé sur ce qu’il **connaît** des personnages, des lieux et des événements. Cette activité permet le réinvestissement des **formules clés**, du **vocabulaire** spécifique de l’album. L’utilisation des marionnettes rend possible la m**anipulation** des personnages et la **création** de nouveaux dialogues. Les enfants sont amenés à prendre la parole en public et à oser parler. Ils deviennent capables de créer un univers de fiction par le **langage** et expérimentent **corporellement** une culture littéraire.

Le dispositif mis en place pour que les élèves jouent l’histoire est le suivant : un atelier de cinq élèves dirigé par la maîtresse. Le groupe est hétérogène. En effet, chaque élève a fabriqué sa propre marionnette et endosse un rôle précis et particulier à son personnage. C’est l’occasion de mélanger des élèves très bavards et d’autres un peu plus discrets, le rapport de domination étant limité puisque chacun a un rôle différent. Nous nous installons pour cette activité au coin bibliothèque pour plus d’intimité. Malgré l’hétérogénéité des groupes, il est nécessaire de bien réfléchir à l’enfant qui endossera le rôle de Monsieur Lapin, fil conducteur de l’histoire. C’est ce personnage qui va rencontrer les autres pour leur poser la question récurrente : « Que manges-tu ? ».
Les enfants sont très imprégnés des dialogues liés à leur personnage mais ont plus de mal à retenir la narration. Je joue alors ce rôle en début de mise en scène : « Monsieur Lapin n’aime plus les carottes. Il va voir ses amis pour savoir ce qu’ils mangent ». Ce lanceur est suffisant, l’élève Monsieur Lapin enchaîne directement. La difficulté peut se trouver dans la restitution de l’ordre des rencontres : Monsieur Lapin rencontre la grenouille, l’oiseau, le singe puis le renard. Nous avons travaillé ce point-là en remettant les marionnettes dans l’ordre puis les enfants responsables de leur marionnette s’alignaient dans ce sens.

Pour une meilleure analyse de cette situation, j’ai filmé les élèves. En voici la transcription :

M : c’est à vous de jouer cette histoire. Cyrielle tu viens, tu es Monsieur lapin. Julien qui tu es toi ?
Julien : la grenouille
M : Cassandra tu es l’oiseau. Iloa, est-ce que tu veux le faire ?
Iloa : oui.
M : tu seras qui ?
Iloa : le singe
Cassandra : je mange des vers de terre.

M : oui c’est bien, et toi qu’est-ce que tu vas manger (à Julien) ?

Julien : des mouches.

M : oui et toi qu’est-ce que tu vas manger ?

Iloa : des bananes.

M : et le renard ?

Lenny : croquer les oreilles

M : tu sais croquer les oreilles toi ? Allez viens. On se met tous devant les copains pour faire le spectacle. En premier la grenouille, en deuxième qui c’est ?

Elèves : l’oiseau

M : c’est l’oiseau, ensuite le singe et le renard. Il faut montrer les marionnettes aux copains. Cassandra tourne la marionnette.

M : Alors, monsieur lapin… qu’est-ce qu’il a monsieur lapin ?

Cyrielle : il aime plus les carottes.

M : et qu’est-ce qu’il va faire ?

Cyrielle : il va voir la grenouille. Que manges-tu ? Des mouches.

M : non c’est julien qui doit répondre.

Julien : je mange des mouches.

M : et ensuite il va voir ?

Cyrielle : l’oiseau. Que manges-tu ?

Cassandra : je mange des vers de terre

Cyrielle : beurk

M : ensuite, il va voir le singe et il lui pose la question … ?

Cyrielle : que manges-tu ? Des bananes.

M : chut, tu ne dois pas répondre.

Iloa : des bananes.

M : et ensuite qui est-ce qu’il va voir ?

Elèves : le renard.

Cyrielle : que manges-tu ?

Lenny : les oreilles du lapin (et il se jette sur les oreilles du lapin).

M : le renard s’est précipité sur le lapin.

Cyrielle a caché les oreilles de son lapin.

M : le lapin n’a plus d’oreilles. Que doit-il faire ?

Elèves : manger des carottes.

Cyrielle montre les oreilles qui repoussent : « elles vont repousser les oreilles. »

Analyse :

- Les enfants entrent rapidement dans cette activité, autant les acteurs que les spectateurs. Je n'ai pas noté de gênes ou de complexes à se donner en spectacle. Bien au contraire, il faut expliquer aux enfants qu'il n'est pas possible de passer tous en même temps.

- J'interviens encore dans cette activité. Je me situe dans le public mais je les aide lorsqu'ils sont un peu perdus. Cette séance était l'une des premières. Aujourd'hui, je n'interviens plus et ils jouent la pièce au coin bibliothèque en autonomie.

- Il est très intéressant de noter la difficulté pour Cyrielle de ne pas répondre à une question dont elle connaît la réponse. Elle veut montrer à ses camarades qu'elle sait déjà ce qu'ils mangent. Elle a du mal à comprendre qu'elle en sait plus que son personnage mais qu'elle doit se limiter à ce que dit le lapin. Dans d'autres situations, des élèves qui n'étaient pas monsieur Lapin posaient tout de même la question « que manges-tu » pour le plaisir de l'avoir posée. Ils apprennent la frustration de n'être qu'un personnage et de ne pas pouvoir dire tout ce que l'on sait sur l'histoire.

- Les enfants qui jouent la scène ne se trompent pas sur leur personnage. Ils savent ce qu'il mange même si parfois ils personnalisent (Lenny qui incarne le renard dit manger les *oreilles* des lapins). Les élèves (ici Cyrielle) ont parfaitement retenu la phrase interrogative récurrente : « que manges-tu ? ».

- Cette mise en scène est intéressante pour l'investissement corporel des enfants. Ils utilisent beaucoup le mime : le renard qui se jette sur le lapin, les oreilles cachées avec la main pour montrer qu'elles ont disparu, remuer la tête pour exprimer le dégoût… J'étais étonnée de retrouver certains de mes gestes. Ils reproduisent parfois très finement ce qu'ils m'ont vu faire.

- Enfin, une difficulté apparaît pour les enfants dans la tenue de la marionnette. Ils ont du mal à comprendre que la marionnette doit être tournée vers les autres et non pas vers eux-mêmes. Pour les aider, j'ai dessiné un petit bonhomme au dos de la marionnette. Lorsqu'ils voient le petit bonhomme, ils tiennent la marionnette dans le bon sens.

Pour les autres histoires, j'ai utilisé des marionnettes différentes : des marionnettes de doigts pour *La carotte géante* et des marionnettes fabriquées avec des chaussettes pour *La brouille*.

Cependant, malgré le support qui diffère, le procédé reste le même. L'album est travaillé, lu plusieurs fois, théâtralisé par la maîtresse puis par les élèves.
Pour aider les élèves à se remémorer les événements de *La brouille*, album assez long, nous avons installé du matériel. Sur une table nous avons disposé des ordures, une radio, du linge, un savon, puis le renard. Ainsi, en se déplaçant le long de la table, les enfants marionnettistes font face au matériel et se rappellent l'histoire. Les enfants peuvent se concentrer sur leurs dialogues puisqu'ils sont soulagés de ce travail de mémorisation des événements.

3.4 Comprendre les histoires

a) Se familiariser avec l'album

Les histoires offertes aux enfants se présentent bien souvent sous la forme d'un album. Avant même un travail sur la compréhension narrative, il est nécessaire de permettre aux élèves de se familiariser avec ce nouvel outil. En effet, l'album est un objet complexe où les informations à recueillir sont multiples.

Poslaniec définit l'album comme une articulation entre du texte et des images. Deux narrateurs sont à considérer : un narrateur textuel et un narrateur imagier. Les relations entre texte et images peuvent être variées :

- Redondance texte / images : *Bon appétit ! Monsieur Lapin*
- Alternance narrative texte / images : *Guili Lapin*
- Décalage narratif texte / images.

Pour permettre aux enfants de comprendre finement un album, il faut leur donner des outils linguistiques (vocabulaire, connaissances syntaxiques) et il faut également apprendre à lire les images pour ne perdre aucun élément.

Lire l’image n’est pas un exercice facile. Plusieurs indices sont à déceler. Certains éléments ne sont pas racontés dans le texte et apparaissent dans les images. Les enfants doivent être de bons observateurs pour ne pas passer à côté d’une partie de l’histoire. La mimo-gestualité des personnages ne doit pas représenter un obstacle pour les lecteurs. Les enfants doivent percevoir l’humeur ou le caractère des personnages en s’appuyant sur des indices sûrs : l’expression du visage, la position du corps, l’allure.

Ainsi, plusieurs activités sont mises en place pour aider les enfants à améliorer leur lecture des albums, et plus particulièrement des images.

Un atelier dirigé est consacré à l’expression visuelle des sentiments. Deux albums se prêtent particulièrement à l’exercice : *La brouille* et *Guili Lapin*. En effet, les personnages de ces albums sont très expressifs et leurs émotions sont au centre des histoires. Il est indispensable que les enfants saisissent ces humeurs. Pour cela, j’ai utilisé en classe un jeu de photographies d’enfants contents, tristes, apeurés, énervés… Le but du jeu est de comprendre pourquoi l’on sait que ces enfants sont dans une émotion particulière. L’apport langagier devient très important : les sourcils sont froncés, il sourit, on voit ses dents, les joues sont gonflées…

Les enfants sont rassemblés par six en groupe homogène. Je dirige l’atelier. Dans un premier temps, les enfants doivent reconnaître les expressions que je cite : dans quelle image la petite fille est contente ? Y a-t-il une image où la petite fille est en colère ? Les enfants doivent donc justifier leurs choix : quels sont les indices qui permettent de savoir qu’elle est en colère ? A ce moment-là, les enfants ont du mal à expliquer pourquoi elle est en colère. Ils répondent : « ça se voit ». Il faut donc les amener à verbaliser, à comparer les images entre elles pour voir émerger le vocabulaire : bouche, sourcil, front… Pour une meilleure compréhension de ces humeurs, j’incite dans un deuxième temps chacun à les reproduire : « Comment sommes-nous quand nous sommes en colère ? », « Montrez-moi des enfants contents »… Un miroir est mis à la disposition des enfants afin qu’ils se voient reproduire ces émotions.

Enfin, il faut fixer ces apprentissages en créant du lien avec les histoires. Parmi les images de *La brouille*, nous cherchons celles où les lapins sont contents ou en colère…

Cet atelier m'a permis de préparer les enfants à la lecture de l'album *Guili Lapin* où une petite fille qui ne parle pas encore, ne s'exprime que par la mimo-gestualité. Ainsi, les enfants ont perçu immédiatement la surprise, la peur, le désespoir suite à la perte du doudou.

Suite à ce travail, les enfants ont appris à lire les images. Ils ont également fait le lien entre le contenu textuel et visuel. Pour finir cette analyse fine des images et leur lien avec le texte, les élèves sont amenés à développer une compétence attendue en fin d'école maternelle : Raconter un conte déjà connu en s'appuyant sur la succession des illustrations.

b) L'histoire racontée par les élèves

L'élève raconte l'histoire. Les intérêts d'une telle activité sont les suivants :

- Solliciter la **mémoire** : un texte compris est un texte qui est retenu
- Entrer dans un discours à la **troisième personne**, inhabituel pour les enfants de cet âge qui se trouvent essentiellement dans des modèles de communication directs (je – tu).
- Utilisation des **temps du passé**
- Réinvestissement et assimilation du **vocabulaire** ou de certaines tournures **syntaxiques** : enrichissement lexical et syntaxique
- Restitution efficace pour favoriser la **compréhension** du texte
- Incitation à **prendre la parole**
- Occasion de maîtriser une langue explicite présente dans les textes[14].

Application en classe :

Les enfants connaissent bien les images de l'album *La brouille*. Ils sont imprégnés du texte suite aux multiples lectures et à la théâtralisation de l'histoire. Les élèves sont capables de raconter l'histoire en s'appuyant sur les illustrations. Cet exercice permet de vérifier la

[14] JEANJEAN Marie-Christine, JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 1994, *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan Pédagogie.

compréhension de l'album. Les images permettent la reformulation de l'histoire. Un texte qui est compris doit être mémorisé[15].

Je propose alors aux enfants de prendre ma place pour lire l'histoire aux autres. Un élève s'assoit à ma place et commence la lecture de l'album. J'ai observé un comportement très étonnant. Les enfants ont réalisé à quel point le bruit des autres lors de la lecture pouvait être gênant. Lenny a beaucoup aimé cette histoire de C. Boujon, il était très enthousiaste à l'idée de la raconter. Le plus difficile est de retenir le titre. Nous l'avons expliqué en classe mais ce mot d'un niveau de langue familier ne fait pas partie de leur vocabulaire actif et leur échappe. La gestion de l'objet livre a beaucoup évolué depuis le début de l'année. Lenny tient le livre à l'endroit. C'est tout à fait logique puisque aujourd'hui il lit les images, il a donc besoin de les voir dans le bon sens. Il développe cette compétence jusqu'à être capable de nous montrer les images dans le bon sens également. Il a observé finement la façon de procéder de la maîtresse. Il est très intéressant de permettre aux enfants d'endosser le rôle de l'enseignant. Les enfants s'interrompent lorsqu'il y a trop de bruit « Chut, je lis, tu t'assois, ne bouge plus, on écoute ». Ils réalisent l'importance du comportement correct des spectateurs. L'histoire a été restituée dans son intégralité par Lenny. Aucun événement n'a été oublié puisque les images servaient de support. Certains mots découverts ont été réemployés tels que terrier, paysage, creuser. L'histoire est parfaitement comprise et cette activité suscite l'envie de s'intéresser à l'objet livre mis à l'écart lors de la théâtralisation des histoires.

IV. Entrer dans un processus d'invention

La compréhension des histoires a été travaillée, les enfants connaissent des aventures différentes, des auteurs différents et ont une représentation de l'écrit. Ils sont capables de repérer les éléments constitutifs des récits : les personnages, les lieux et les événements. Leur imaginaire et leur culture littéraire s'étoffent, leurs compétences lexicales et syntaxiques se développent. Les élèves sont prêts à entrer dans un processus d'invention.

[15] Bourbon Christine, Caminade-Riffaut Françoise, Genty Annie, Lebas Sylvie, Lécullée Christophe, Porot Bertrand, Wells Nicole, 2005, *Les sentiers de la littérature en maternelle*, CRDP Créteil.

4.1 *Inventer et produire une histoire*

Il est nécessaire d'inciter les enfants à inventer des histoires. En effet, cette activité est primordiale dans l'apprentissage de la langue orale et écrite. Les élèves de cet âge n'ayant pas accès au code graphique, l'enseignant endossera le rôle d'un secrétaire ou d'un scribe.

Plusieurs étapes sont nécessaires lors de la création collective d'une histoire[16] :

- Inventer **oralement** l'histoire à partir **d'objets** : fixer le cadre spatio-temporel, les personnages et les événements majeurs. .
  → Rôle de l'adulte : soutenir l'énonciation de l'enfant en proposant des mots qui aident à démarrer ou relancer le discours : il était une fois, tout à coup, c'est alors…
- **Première rédaction** en dictée à l'adulte. La dimension intersubjective[17] de la dictée à l'adulte apparaît : une relation est établie entre celui qui dicte et celui qui écrit.
- **Relecture**, correction, modifications.
- **Recopier** le texte devant l'élève pour qu'il reconnaisse son travail.

Il est important de permettre aux élèves écrivains de mesurer les effets de leur texte sur des lecteurs (émotions, difficulté de compréhension…). Que faire alors des écrits produits ?
Plusieurs solutions sont possibles :

1) Les élèves racontent leur histoire ou la jouent au reste de la classe ou à l'autre classe de petite section.
2) Les élèves écrivent à un auteur si la production consiste à réinventer la fin d'une histoire connue ou d'y ajouter un épisode.
3) L'accompagnement familial[18] peut être privilégié. Nous avons choisi de faire passer notre histoire dans les familles des enfants, accompagnée d'un cahier de lecteur où les parents peuvent noter leurs impressions, sentiments.

---

[16] JEANJEAN Marie-Christine, JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 1994, *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan Pédagogie.

[17] IUFM Poitou-Charentes, 2005, *L'entrée dans l'écrit aux cycles 1 et 2*, IUFM Poitou-Charentes

[18] JEANJEAN Marie-Christine, JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 1994, *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan Pédagogie.

Enfin, un aspect incontournable de la dictée à l'adulte est à souligner : le rapport entre la forme orale et la forme écrite. Le rapport au langage est modifié puisque les élèves s'aperçoivent qu'il faut adopter la langue des livres pour que notre histoire soit « comme les autres ».

4.2 Imaginer l'histoire à partir des images : La brouille

Cette séance s'inscrit juste après la découverte de l'album. L'histoire est alors inconnue des enfants (cf. fiche de préparation 2).

Afin de permettre aux élèves de petite section d'entrer dans un processus d'invention, il est nécessaire de trouver des situations motivantes. L'Association Française pour la Lecture (AFL), dans *L'enfance de lire*, évoque un dispositif très intéressant, utilisant un album comme support. Il s'agit d'inventer l'histoire à partir des images. Le maître montre les illustrations de l'album (inconnu de l'ensemble de la classe) et les élèves en imaginent l'histoire.

Application en classe :

J'ai utilisé ce dispositif en m'appuyant sur l'album *La brouille*. En grand groupe, nous avons émis des hypothèses à partir des première et quatrième de couverture puis nous avons réalisé qu'Emile (notre marionnette) avait caché tout le texte de l'histoire. J'étais donc incapable de la lire ! Nous avons poursuivi l'activité an atelier dirigé (groupe homogène de 6 enfants). J'ai choisi de constituer des groupes homogènes dans cette situation car certains enfants sont très à l'aise en littérature et bloquent leurs camarades. Les élèves plus discrets sont rapidement intimidés et ne prennent plus la parole. Ainsi, le groupe homogène permet de respecter le rythme de chacun.

Je me suis donc installée au coin bibliothèque avec les enfants de mon groupe. Ils étaient très amusés par la blague d'Emile mais ils avaient envie de connaître l'histoire. Ils me posaient beaucoup de questions : Pourquoi ils boudent ? Ils vont être mangés ?

Je leur ai donc proposé d'imaginer l'histoire en regardant toutes ces images. J'ai été étonnée de la motivation des enfants. J'ai expliqué que j'allais écrire l'histoire qu'ils imaginaient pour

que l’on puisse la relire en groupe ou aux autres. Un enfant a donc pris spontanément la responsabilité du livre.
Pour cette activité, j’avais préparé un ensemble de questions permettant aux élèves de préciser leur pensée, d’aller plus loin dans ces lectures d’images. Je n’intervenais pas sur le contenu mais je les incitais à verbaliser sur leur invention : Pourquoi dis-tu qu’il est en colère ? Comment sais-tu que ce sont des lapins ? (première double page où l’on ne voit que des oreilles dépasser du terrier) A ton avis, le lapin est en colère contre qui ?
J’ai essayé de rendre cette activité captivante en m’étonnant de chaque phrase inventée par le groupe, en valorisant leurs paroles. J’ai également joué sur la surprise du renard : « Mais qui arrive ?! Que va-t-il se passer ? ».
Le nombre de pages de l’album étant assez important (18), j’avais décidé d’imaginer l’histoire avec deux groupes différents. Le premier invente le début, puis le second groupe (après avoir écouté la lecture du début de l’histoire « inventée ») invente la fin. Mais l’atelier ne s’est pas déroulé de cette façon-là. Les enfants du premier groupe avaient hâte de voir un renard arriver et ont tenu à produire toute l’histoire. Ils voulaient tout inventer. J’ai bien sûr accepté de continuer avec eux et j’ai repris l’histoire du début avec le groupe suivant.

Lors de cet atelier, j’ai été très surprise par l’implication des enfants mais aussi par leur compréhension de l’acte d’écrire. En effet, les élèves inventaient l’histoire rapidement, ils rebondissaient sur les propos des camarades et complexifiaient leur pensée. Je notais le plus rapidement possible et une petite fille a remarqué la vitesse à laquelle ma main écrivait. Elle a crié aux enfants : « la maîtresse elle peut plus écrire » puis elle a repris sa phrase en véritable dictée : « le …. Renard…. Arrive…. » J’étais sidérée de voir que Cyrielle avait compris l’acte de transcrire l’oral à l’écrit. S’ils disaient trop de mots, je ne pouvais pas suivre. Cette petite fille de 3 ans ne connaît pas encore les dictées très scolaires et pourtant elle semblait endosser le rôle d’une maîtresse d’élémentaire qui surveille son débit pendant qu’elle dicte des mots. Les enfants commencent déjà à développer la compétence attendue en fin d’école maternelle : *Dicter un texte à un adulte en contrôlant la vitesse du débit*

Voici l’histoire imaginée par le groupe de Cyrielle :

C’est deux lapins marron et gris. Ils sont pas contents. On voit les oreilles des lapins dans le terrier. Les lapins sont contents. Le lapin marron n’est pas content parce que le lapin gris a fait tomber toutes les poubelles. Le lapin gris n’est pas content parce qu’il y a trop de

musique. Le lapin gris accroche les habits et le lapin marron est en colère. Le lapin gris a jeté les papiers dehors. Le lapin marron fait une maison. Le lapin gris va taper la maison. Les lapins vont faire la bagarre. Il lui tire les oreilles. Le gris met la main sur la bouche. Et il y a le renard. Il va manger les lapins. Le renard saute sur les lapins et les lapins ils entrent dans le terrier. Le renard il a mis sa patte dans le terrier pour attraper les lapins. Les lapins font « Au secours, au secours ». Le renard met sa tête dans le trou et il n'y a (y'a) pas les lapins. Les lapins se font un câlin.

L'histoire manque de connecteurs logiques car il y a une petite interruption chaque fois qu'ils tournent une page. Une affiche avec toutes les images de l'album leur aurait permis d'avoir plus de liens entre les événements mais le support de l'album aurait été modifié. C'est un choix.

4.3 Inventer un nouvel épisode de l'histoire Bon appétit ! Monsieur Lapin.

Cette séance s'inscrit dans la séquence *Bon appétit ! Monsieur Lapin* (Cf. Fiche de préparation 1)

Le travail sur la compréhension de cette histoire a été mené avec les enfants[19]. L'album a été lu plusieurs fois, raconté et joué à l'aide de marionnettes. A ce stade, les enfants ont intégré la structure de l'histoire et la phrase répétitive : « Que manges-tu ? ».

A présent, il est possible d'entrer dans un processus d'invention en utilisant pour support *Bon appétit ! Monsieur Lapin.*

L'objectif est d'ajouter un nouveau personnage, donc une nouvelle rencontre entre Monsieur Lapin et un autre animal. Pour y parvenir, j'ai utilisé les marionnettes des personnages de l'album. J'ai introduit cette activité en grand groupe. Cinq élèves sont venus jouer l'histoire devant toute la classe et c'est à ce moment que je leur pose la question : *A votre avis, quels autres animaux auraient pu rencontrer Monsieur Lapin ? On pourrait ajouter de nouveaux animaux dans notre livre.* Les enfants ont cité plusieurs noms d'animaux que j'ai notés au tableau : lion, éléphant, souris, escargot, serpent, mouton, vache.

[19] Cf. Partie II. Comment s'approprier les albums ?

Le lundi suivant, Emile (notre marionnette) nous a apporté dans son sac les nouvelles marionnettes (fabriquées à partir des animaux proposés par les enfants). Lors de cette séance de langage nous avons nommé les nouveaux animaux, leurs caractéristiques, leur régime alimentaire. Le lexique découvert ou réinvesti a été le suivant : poils, trompe, pattes, coquille, cloche (autour du cou de la vache), cornes, crinière.

Ces marionnettes sont à présent un matériel connu des enfants. L'activité de production à partir de ces personnages peut commencer. J'ai choisi de constituer des groupes hétérogènes de cinq enfants (un enfant par personnage de l'histoire). Nous nous sommes installés au coin bibliothèque avec l'ensemble des marionnettes (personnage de l'album et nouveaux animaux). J'ai demandé aux élèves de choisir un nouveau personnage pour que je puisse jouer l'histoire avec eux (je n'avais pas de marionnette). Le premier groupe a choisi le mouton. J'ai posé la question : M : *Que va dire Monsieur Lapin lorsqu'il va rencontrer le mouton ?*

E1 : il dit bonjour
E2 : Que manges-tu ?
M : Que doit dire le lapin alors ?
E : Bonjour, que manges-tu ?
M : Et que va répondre le mouton ?
E1 : des fleurs
E3 : je mange des fleurs
E4 (élève qui a la marionnette Monsieur Lapin) : bah !
M : Très bien, je sais à présent ce que je dois dire. On rejoue l'histoire alors.

Nous rejouons l'histoire en intégrant le nouveau personnage. Les élèves ont choisi de faire intervenir le mouton juste avant le renard. L'élève Monsieur Lapin s'est adressé au mouton comme aux autres personnages et je lui ai donné la réplique.
La difficulté lorsque les élèves jouent cette histoire est de mémoriser la succession des événements et surtout l'ordre de passage des différents animaux. J'ai donc mis en place une frise constituée des photos de tous les personnages placées dans l'ordre d'apparition. Nous avons ajouté notre nouveau personnage.

Pour clôturer l'exercice, nous avons ajouté une nouvelle page à notre album. Les élèves ont dû observer l'organisation des pages précédentes pour la reproduire : le texte sur la page de gauche et l'animal sur la page de droite. La dictée à l'adulte du texte a été très rapide car les enfants avaient retenu le dialogue grâce à la théâtralisation. L'illustration a été réalisée à partir de la silhouette des marionnettes décorée à l'aide de différents collages.

Quatre groupes ont produit des rencontres différentes. En voici le résultat :

- Groupe 1 (mouton) : Bonjour, que manges-tu ? Je mange des fleurs. Bah !
- Groupe 2 (vache) : Que manges-tu ? Je suis une vache qui mange de l'herbe. Pouah !
- Groupe 3 (souris) : Que manges-tu ? Je mange du fromage. J'aime pas.
- Groupe 4 (escargot) : Que manges-tu ? Des feuilles. Beurk.

Quatre pages ont donc été ajoutées à notre album.

4.4 La rencontre de personnages des histoires lues : notre histoire

Notre objectif est de créer une histoire avec les enfants de Petite Section. Pour cela, nous avons travaillé en profondeur un certain nombre d'albums. Nous avons théâtralisé toutes ces histoires et nous possédons ainsi une boîte à histoire assez volumineuse contenant l'ensemble de nos marionnettes. C'est à partir de ces marionnettes que nous allons inventer notre histoire de classe.

Lors de l'accueil, j'ai proposé aux enfants de mélanger les marionnettes de nos histoires et de jouer avec tous les personnages. J'ai installé un petit théâtre représentant différents éléments : un pommier, un bateau, la mer, le sable, les champs… Cette phase m'a permis de leur présenter le matériel dans un contexte différent et en manipulation libre. A ce moment-là, j'ai observé discrètement les enfants : à l'exception de 7 d'entre eux, tous sont allés manipuler les marionnettes. Cependant, aucune histoire collective (intégrant des personnages de différentes histoires) n'a été créée. Au contraire, chacun prenait une marionnette et racontait pour lui seul son histoire. Une fois de plus, je me suis aperçue de la bonne maîtrise des histoires. Les enfants connaissent bien les aventures de nos personnages mais ils étaient perturbés par le nombre de marionnettes et avaient du mal à repérer avec quel autre enfant jouer l'histoire.

Le travail s'est poursuivi en atelier dirigé (cf. Fiche de préparation 5). J'ai encadré un groupe de 5 élèves de niveaux équivalents. Le lanceur de production était constitué de l'ensemble des marionnettes de nos histoires et du petit théâtre. Dans un premier temps il était primordial de motiver les enfants, de donner du sens à cette activité. Je leur ai donc demandé s'ils voulaient que je les aide à inventer leur propre histoire, l'histoire des PS de Loupian en leur précisant que ce livre pourrait être présenté aux autres classes et aux parents. Je n'ai pas eu besoin d'en rajouter, ils étaient enchantés d'écrire un livre « comme Monsieur Lapin » qu'ils pourraient montrer à leurs parents (c'était l'argument le plus convaincant à leur égard).

L'activité pouvait alors commencer. Les enfants ont choisi trois personnages parmi l'ensemble de nos marionnettes, ceux qu'ils préféraient. Ils étaient unanimes pour choisir le renard et le singe, puis Iloa les a convaincus de sélectionner l'oiseau. J'étais étonnée de constater que les enfants n'avaient pas porté plus d'intérêt au lapin. Les autres animaux avaient des caractéristiques plus intéressantes. Ils ont justifié leur choix :

M : Pourquoi avez-vous choisi le renard ?

E : Parce qu'ils mangent les lapins…

Parce qu'il est fort…

Parce qu'il fait peur aux autres…

M : Et pourquoi avez-vous choisi l'oiseau ?

E : Parce que c'est lui qui vole le plus dans le ciel…

M : Et pourquoi le singe ?

E : Parce qu'il mange des bananes et qu'il saute…

Certains arguments sont inattendus mais ils ont du sens pour eux.

Les personnages étaient sélectionnés. Je leur ai alors demandé où ils habitaient. Les enfants se sont inspirés du petit théâtre et m'ont répondu : « le renard il a pas de maison, il va voir les autres » « L'oiseau il habite dans l'arbre qui a des pommes » « le singe il habite sur le bateau ».

Nous étions prêts à commencer. J'ai lancé le processus d'invention avec l'interrogation suivante : Alors que va-t-il arriver à ces animaux ? Et à mon plus grand étonnement, tout a commencé. Les enfants étaient complètement dans leurs personnages et matérialisaient

l'histoire au fur et à mesure de l'invention. Iloa a proposé un renard qui vole. Tous ont adhéré à cette originalité.

Iloa : « C'est l'histoire d'un renard qui vole »
M (maîtresse) : « très bien, que va-t-il se passer ? »
Laura : « il va tomber par terre »
Marie tend alors la marionnette de l'oiseau : « et il voit l'oiseau »
Julien : « il rencontre l'oiseau le renard qui vole »
M : « et où est cet oiseau ? »
Julien : « il habite dans l'arbre qui a des pommes »
Iloa : « et le renard il va manger toutes les pommes »
M : « ah bon, et alors ? »
Lenny : « L'oiseau il va lui dire : « ça va pas tu me laisses pas des pommes ? » »
M : « très bien, cette histoire est excellente, j'aimerais connaître la suite, que va faire le singe ? »
Cyrielle : « le singe il arrive et il saute sur l'arbre »
Lenny : « il lui dit au renard « toc toc ça va pas la tête » parce que le renard a mangé toutes les pommes de l'oiseau »
M : « ah oui, c'est vrai. Et ensuite ? »

A ce moment-là, les enfants décrochent et sortent de ce processus d'invention. Ils ont été remarquablement actifs et ont beaucoup réfléchi à leur histoire. Je leur propose alors d'écrire cette histoire pour que personne ne l'oublie et pour que l'on puisse concevoir notre livre. Je lance la production : « alors c'est l'histoire… ». Les élèves se regroupent autour de moi pour me voir écrire « je vous écoute et j'écris votre histoire ». Iloa commence « c'est l'histoire du renard qui vole » julien « et il va tomber par terre ». Les enfants, comme dans la situation de dictée à l'adulte où nous avions imaginé l'histoire *La brouille* à partir des images, prennent conscience que j'ai du mal à écrire aussi vite et ralentissent le rythme. Cette fois c'est Lenny qui adopte un discours saccadé pour me permettre de noter ses propos. Les élèves m'ont donc dicté leur histoire tout en la mimant et en riant des aventures de leurs personnages. Une fois l'exercice terminé (fin de la séance 1), je leur relis la totalité de ce que j'ai écrit (cf. ci-dessous).

C'est l'histoire d'un renard qui vole et il va tomber par terre. Il rencontre l'oiseau qui habite dans un arbre qui a des pommes. Le renard va manger toutes les pommes. L'oiseau dit : « ça va pas ! Tu me laisses pas des pommes ? ». Le singe arrive et il saute sur l'arbre. Il dit : « Toc Toc, ça va pas la tête ! » parce que le renard a mangé toutes les pommes de l'oiseau.

Lors de la séance suivante, nous procédons à un rappel de l'histoire. Les enfants se souviennent des moindres détails. C'est alors que je leur relis ce que nous avons écrit. Je leur demande : « C'est bon ? Votre histoire est terminée ? » Julien m'a répondu « Non faut continuer parce que l'oiseau il est pas content contre le renard ». M : « d'accord mais que va-t-il se passer alors ? » Louis « le renard il court pour que l'oiseau ne l'attrape pas » … La dictée a ainsi continué jusqu'à ce qu'à un désaccord. Certains proposaient que le renard mange l'oiseau mais Cyrielle pense que c'est plutôt l'oiseau qui doit manger le renard. Il était difficile d'aider les enfants à résoudre ce problème sans les influencer ou les décevoir. Nous avons alors demandé à chacun d'expliquer son point de vue.
M : « Pourquoi le renard mangerait l'oiseau ? »
Lenny : « Parce que c'est lui le plus fort ! il mange les oreilles »

M : « Et pourquoi l'oiseau mangerait le renard ? »
Louis : « Parce qu'il lui a mangé toutes les pommes et le renard il est méchant »
Lenny : « mais le renard il est plus fort »
Cyrielle : « il a perdu avec Mr Grisou »

M : « alors c'est le renard ou l'oiseau qui mange l'autre ? »

Les enfants se sont mis d'accord pour que l'oiseau mange le renard. J'interviens une dernière fois à la fin de l'histoire pour rappeler que le singe a disparu. « Où est le singe ? » et voilà la fin de notre histoire :

C'est l'histoire d'un renard qui vole et il va tomber par terre. Il rencontre l'oiseau qui habite dans un arbre qui a des pommes. Le renard va manger toutes les pommes. L'oiseau dit : « ça va pas ! Tu me laisses pas des pommes ? ». Le singe arrive et il saute sur l'arbre. Il dit : « Toc Toc, ça va pas la tête ! » parce que le renard a mangé toutes les pommes de l'oiseau. [Séance 2] *Le renard court pour que l'oiseau ne l'attrape pas. Le renard creuse un*

trou pour que l'oiseau ne l'attrape pas. Mais l'oiseau creuse un petit trou et il mange le renard. Et l'oiseau il court parce qu'il a trouvé des nouvelles pommes vertes. Le singe saute et il rentre à sa maison avec le bateau.

Analyse a posteriori :

- Les enfants sont entrés facilement dans le processus d'invention car ils étaient motivés de pouvoir montrer leur propre livre à leurs parents.

- Ils ont réinvesti les connaissances liées aux lectures antérieures

- « ça ne va pas la tête ? », *La brouille*
- Les courses poursuites entre les personnages, albums de C. Boujon
- Les trous que l'on creuse pour s'échapper, *La brouille* (galerie creusée par les lapins)

- Cependant, de nouveaux événements se sont produits, indépendants de nos lectures

- Le renard qui vole et qui mange des pommes
- Le plus faible (l'oiseau) qui mange le plus fort (le renard)

- Quelques formulations de notre histoire sont redondantes mais les enfants ne le perçoivent pas. Je n'ai pas voulu les supprimer pour conserver l'authenticité de leur travail.

Prolongements :

J'ai relu en regroupement de nombreuses fois leur texte, les enfants le citent de mémoire au cours de ma lecture. Nous l'avons théâtralisé avec nos marionnettes et le petit théâtre. Enfin, nous avons créé et illustré un livre qui circulera à tour de rôle dans les familles accompagné d'un cahier de lecteur où les parents pourront noter leurs commentaires. Les enfants sont très fiers d'eux (je le suis également).

Conclusion

L'enfant de Petite section est à un stade de développement essentiel en ce qui concerne ses compétences langagières. C'est ainsi que les programmes de l'école maternelle placent le

langage au cœur des apprentissages. De plus, le langage, au-delà d'être un moyen d'apprentissage, constitue un véritable objet d'apprentissage. A travers la problématique de ce mémoire, le langage oral a été travaillé. En effet, s'approprier les histoires a nécessité un apport lexical et syntaxique. Les enfants ont été invités à s'exprimer, développant ainsi des compétences d'écoute, de prise de parole et d'argumentation. La lecture approfondie des albums a permis de découvrir la structure de l'écrit et des récits. Les enfants ont compris de quoi étaient constituées les histoires : des personnages, des lieux et des rencontres ou événements. L'utilisation des marionnettes a été très bénéfique sur ce point-là. Ces objets ludiques ont permis aux enfants d'entrer plus facilement dans la peau des personnages et leur univers. Ils disposent à présent d'un ensemble de références qui nourrissent leur imagination. De plus, la théâtralisation des albums a eu l'avantage de mettre en pratique la langue écrite en créant de nouveaux dialogues ou en jouant les scènes.

Ma problématique portait sur la production d'histoires par des élèves de Petite Section. Les ateliers d'invention d'histoires se sont bien déroulés. Les élèves ont découvert ce pouvoir de créer un univers imaginaire grâce au langage. Ils sont parvenus à réinvestir leurs connaissances liées aux lectures antérieures ce qui m'a permis d'évaluer leur appropriation. Cependant, ils ne sont pas restés enfermés dans ces aventures car ils ont ajouté des éléments extérieurs et originaux comme l'histoire d'un renard qui vole. Cette activité d'invention a suscité un intérêt particulier pour les livres et ceux qu'ils avaient produits en particulier. Ils ont pris conscience par la même occasion de l'existence d'un auteur et d'un illustrateur, rôles qu'ils ont dû endosser. Ils connaissent leur histoire inventée par cœur et ils sont fiers de pouvoir la présenter à leur entourage. Les enfants grâce aux dictées à l'adulte ont découvert l'acte d'écrire, le fait de mettre l'oral sur papier pour le conserver ou le communiquer. Les élèves sont donc parvenus à inventer des histoires. Il est évident que le niveau d'exigence est relatif au niveau de la classe. Cependant, ces activités ont préparé les enfants à entrer dans l'écrit.

Le travail d'invention ne s'arrête pas à la dernière production d'histoire détaillée dans ce mémoire (Le renard qui vole). La prochaine étape est de créer une histoire avec des personnages inventés par les élèves. Aucun matériel inducteur ne sera apporté si ce n'est le plaisir de fabriquer un nouveau livre ensemble. Cette activité permettra aux enfants de se détacher des lectures antérieures pourtant indispensables dans un premier temps.

ANNEXES

Références bibliographiques

- Les documents officiels

Ministère de l'Education Nationale, 2008, *Qu'apprend-on à l'école maternelle ?* CNDP.

Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2002, Documents d'accompagnement, *Le langage à l'école maternelle*, CNDP

- Ouvrages

BOURBON Christine, CAMINADE-RIFFAUT Françoise, GENTY Annie, LEBAS Sylvie, LECULLEE Christophe, POROT Bertrand, WELLS Nicole, 2005, *Les sentiers de la littérature en maternelle*, CRDP Créteil.

CHENOUF Yvanne, *2005, L'enfance de lire : la lecture au cycle 1*, Association Française pour la Lecture (AFL)

POSLANIEC Christian, HOUYEL Christine, LAGARDE Hélène, *2005, Comment utiliser les albums en classe*, Pédagogie Retz

VAN DER LINDEN Sophie, 2006, *Lire l'album*, L'Atelier du Poisson Soluble

La joie par les livres, BALLANGER Françoise, 2001, *Escales en littérature de jeunesse*, Edition du cercle de la librairie

JARRY Jean-Pierre, 1997, *Apprendre à lire en lisant le personnage*, CRDP de Bretagne

JEANJEAN Marie-Christine, JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 1994, *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan Pédagogie.

IUFM Poitou-Charentes, 2005, *L'entrée dans l'écrit aux cycles 1 et 2*, IUFM Poitou-Charentes

ALAMICHEL Dominique, 2000, *Albums, mode d'emploi, cycles I, II et III*, CRDP Créteil

JEANJEAN Marie-Françoise, MASSONNET Jacqueline, 2001, *Pratiques de l'oral en maternelle*, Pédagogie Retz

TAUVERON Catherine, 2002, *Lire la littérature à l'école, pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Hatier pédagogie.

PROG.INRP coordonné par Mireille Brigaudiot, 2002, *Apprentissages collectifs de l'écrit à l'école maternelle*, Hachette Education.

INRP, sous la coordination de GARCIA-DEBANC Claudine et PLANE Sylvie, 2004, *Comment enseigner l'oral à l'école primaire ?* Hatier Pédagogie.

- Albums

BOUJON Claude, 1989, *La brouille*, L'école des loisirs

BOUJON Claude, 1985, *Bon appétit ! Monsieur Lapin*, L'école des loisirs

BOUJON Claude, 1992, *On a volé Jeannot Lapin*, L'école des loisirs

BOUJON Claude, 1991, *Un beau livre*, L'école des loisirs

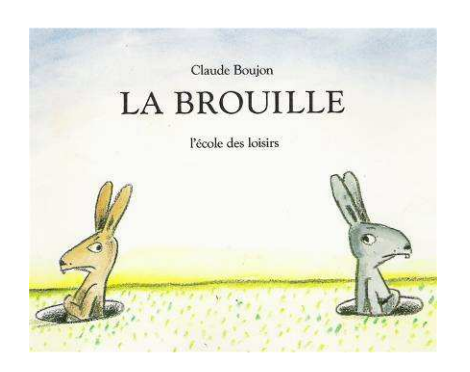
METS Alan, 1998, La *carotte géante*, L'école des loisirs

WILLEMS Mo, 2007, *Guili Lapin*, Kaléidoscope

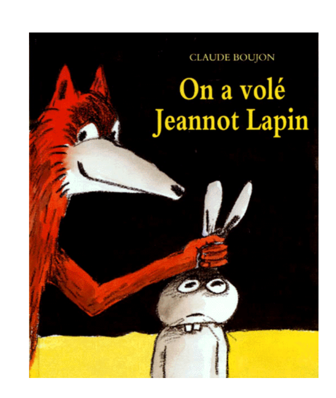
BLAKE Stéphanie, 2004, *Caca boudin*, L'école des loisirs

BLAKE Stéphanie, 2007, *Superlapin*, l'école des loisirs

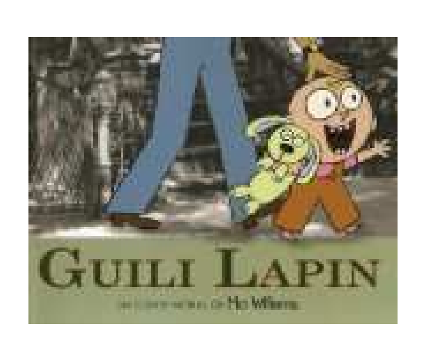
Albums lus


Claude Boujon
LA BROUILLE
l'école des loisirs


Claude Boujon
Bon appétit!
Monsieur Lapin
lutin poche de l'école des loisirs


CLAUDE BOUJON
On a volé
Jeannot Lapin


Alan Mets
la carotte géante


GUILI LAPIN


Caca boudin
Stephanie Blake


Superlapin
Stephanie Blake


CLAUDE BOUJON
Un beau livre

Fiches de préparation

Fiche de préparation 1 : Séquence *Bon appétit ! Monsieur Lapin*.

Compétences : - Ecouter et comprendre un texte lu
- Formuler une question, mémoriser une phrase du texte
- Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte

Objectifs : - Comprendre une histoire afin d'en inventer un nouveau passage
- Jouer une histoire

SEANCE 1 : Découverte de l'album et première lecture.

- Emission d'hypothèses à partir de la première de couverture
- Première lecture
- Retour, impressions

SEANCE 2 : Lecture d'images

- Rappel par les élèves de ce qui a été lu (dans la limite de leurs capacités)
- Le maître tourne les pages et les enfants racontent l'histoire

SEANCE 3 : Présentation des marionnettes

- Rappel de ce qui a été lu : De quoi se souviennent-ils ?
- Présentation des marionnettes
- Le maître lit l'histoire et les élèves responsables d'une marionnette doivent la montrer aux camarades
- Début de verbalisation par les élèves de l'histoire

SEANCE 4 : Jouer l'histoire

- Rappel de la séance précédente
- Jouer l'histoire en respectant la chronologie et en insistant sur la question : Que manges-tu ?
- Faire jouer les enfants

SEANCE 5 : Nouveau personnage (Atelier)

- Rejouer l'histoire, une fois par la maîtresse, une fois par les élèves
- Ajouter une nouvelle marionnette : inventer un nouveau passage de l'histoire
- Dictée à l'adulte de la nouvelle rencontre

Prolongements : - Fabrication d'une marionnette pour chaque enfant
- Ecriture d'une nouvelle rencontre, illustration.

Fiche de préparation 2 : Séquence *La brouille*

Domaine : DÉCOUVRIR L'ÉCRIT	**Séquence : *La brouille*, Boujon** 5 séances	Niveau : PS Durée : 15 min

Compétences / IO 2008 :	Objectifs :
-Ecouter et comprendre un texte lu par l'adulte ; -Connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ; -Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte -Reformuler ce qu'ils ont compris, interrogent sur ce qui reste obscur. -Mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes.	- Faire le lien avec album déjà lu : *Bon appétit ! Monsieur lapin*, Boujon - Imaginer l'histoire à partir des illustrations : lire l'image - Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Comprendre les événements majeurs : amis, dispute, renard, réconciliation. - Jouer l'histoire à l'aide de marionnettes
Matériel : Album et marionnettes	Dispositif : rassemblement, classe entière

Séances	Description	Objectifs
Séance 1 : Découverte de l'album Imaginer l'histoire	L'album est présenté. Le texte est caché pour que les enfants lisent les images. Je note leur histoire imaginée à partir des illustrations.	- Faire le lien avec album déjà lu : *Bon appétit ! Monsieur lapin*, Boujon - Imaginer l'histoire à partir des illustrations : lire l'image
Séance 2 : Raconter l'histoire	Je raconte l'histoire pour faciliter la lecture de l'album. Montrer quelques images pour capter l'attention.	- Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Identifier les personnages
Séance 3 : Lire l'histoire	Langage d'évocation : se remémorer ce qui a été raconté. Lecture de l'album.	- Se remémorer l'histoire - Comprendre les événements majeurs : amis, dispute, renard, réconciliation.
Séance 4 : Présentation des marionnettes	J'utilise les marionnettes lors de ma lecture : je lève la marionnette dont parle la double page lue.	- Se remémorer l'histoire. - Identifier les personnages et saisir la succession des événements. - Lier marionnettes et personnages de l'histoire
Séance 5 : Les marionnettes	Je théâtralise l'histoire avec les marionnettes, sans le support matériel de l'album.	- Se remémorer l'histoire. - Mémoriser événements pour jouer l'histoire.

<u>Fiche de préparation 3 : Séquence *Guili Lapin*</u>

<u>Domaine</u> : DÉCOUVRIR L'ÉCRIT	**Séquence : *Guili Lapin*, Mo Willems** 4 séances	<u>PS</u> Durée : 15 min
<u>Compétences / IO 2008 :</u> -Ecouter et comprendre un texte lu par l'adulte ; -Connaître quelques textes -Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte -Reformuler ce qu'ils ont compris. Donner son avis sur une histoire. -Mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes. - Faire des hypothèses sur le contenu d'un livre au vu de sa couverture et de ses illustrations. - Après l'écoute attentive d'un texte lu, accéder à sa pleine compréhension en interrogeant le maître sur le sens inconnu de mots, d'expressions, de constructions de phrase. - Comprendre l'expression des sentiments ou émotions prêtés aux personnages d'histoires connues.		<u>Objectifs :</u> - Faire le lien avec albums déjà lus : *Bon appétit ! Monsieur lapin, La brouille, La carotte géante …* - Imaginer l'histoire à partir des illustrations - Lire l'image : expressions, émotions, sentiments sur les visages, Repérer doudou - Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Comprendre les événements majeurs : Laverie, perte doudou, détresse/colère, retrouvailles. - Vivre l'histoire / Le parcours
<u>Matériel</u> : Album et jeu des expressions.	<u>Dispositif :</u> - Rassemblement, classe entière - Atelier dirigé	

Séances	**Description**	**Objectifs**
<u>Séance 1</u> : Découverte de l'album	- Hypothèses à partir de la couverture. - On regarde les images ensemble pour imaginer l'histoire.	- Emettre des hypothèses à partir de la couverture - Imaginer l'histoire à partir des illustrations : lire l'image
<u>Séance 2</u> : Lire l'histoire	- Rappel de la lecture d'images : Qu'avons-nous imaginé ? - Lecture partagée de l'album : s'arrêter avant le retour à la maison : Pourquoi Trixie s'agite-t-elle ? - Ressenti des enfants	- Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Identifier les personnages - Comprendre les événements majeurs : Laverie, perte doudou, détresse/colère, retrouvailles.
<u>Séance 3</u> : Relecture - Echanges	- Rappel dialogué de l'histoire : raconter ensemble l'histoire. - Relecture de l'album. - Echanges : compréhension / interprétation. *Est-ce que le papa comprend Trixie ? Pourquoi il ne la comprend pas ? A quoi ça sert de parler ? Où était le doudou ? Comment tente de se faire comprendre Trixie ?*	- Se remémorer l'histoire - Fixer les événements majeurs : Laverie, perte doudou, détresse/colère, retrouvailles. - Compréhension / interprétation par les échanges texte / maître / élèves.
<u>Séance atelier</u> Lire l'image – La mimo-gestualité des personnages	- Lire l'image - Travail sur les expressions du visage, les émotions. - Associer une émotion à chaque image de Trixie.	- Comprendre l'expression des sentiments ou émotions prêtés aux personnages d'histoires connues. - Relever les informations visuelles d'un album.

<u>Fiche de préparation 4 : Séquence *On a volé Jeannot Lapin*</u>

<u>Domaine</u> : DÉCOUVRIR L'ÉCRIT	**Séquence : *On a volé Jeannot Lapin*, C. Boujon** 4 séances + séance motricité	<u>PS</u> Durée : 15 min

<u>Compétences / IO 2008 :</u> -Ecouter et comprendre un texte lu par l'adulte ; -Connaître quelques textes -Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte -Reformuler ce qu'ils ont compris, Donner son avis sur une histoire. -Mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes. - Faire des hypothèses sur le contenu d'un livre au vu de sa couverture et de ses illustrations. - Après l'écoute attentive d'un texte lu, accéder à sa pleine compréhension en interrogeant le maître sur le sens inconnu de mots, d'expressions, de constructions de phrase.	<u>Objectifs :</u> - Faire le lien avec albums déjà lus : *Bon appétit ! Monsieur lapin, La brouille, La carotte géante …* - Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Comprendre les événements majeurs : vol, recherche, rencontre – amitié petits, fuite (aide), retrouvailles (maman et petits). - Découvrir le personnage du renard sous un autre angle. - Vivre un épisode de l'histoire

<u>Matériel</u> : Album et plan de l'histoire.	<u>Dispositif :</u> - Rassemblement, classe entière - Atelier dirigé

Séances	Description	Objectifs
<u>Séance 1</u> : Découverte de l'album Raconter l'histoire	- Hypothèses à partir de la couverture : le renard a-t-il l'air méchant ? A votre avis est-ce qu'il va manger le lapin ? - Raconter l'histoire	- Emettre des hypothèses à partir de la couverture - Ecouter l'histoire racontée
<u>Séance 2</u> : Lire l'histoire	- Rappel de nos premières connaissances sur l'histoire. - Lecture de l'album - Ressenti des enfants, questions sur les personnages, les événements. *Qui rencontre-t-on dans cette histoire ? Que se passe-t-il ?*	- Ecouter l'histoire dans son intégralité. - Identifier les personnages - Comprendre les événements majeurs : vol, recherche, rencontre – amitié petits, fuite (aide), retrouvailles (maman et petits).
<u>Séance atelier</u> : Compréhension – Interprétation.	- <u>Compréhension</u> : Rappel dialogué de l'histoire : raconter ensemble l'histoire : rappel des événements majeurs : plan de l'histoire. - <u>Interprétation</u> : *Pourquoi le renard vole le lapin ? Pourquoi faut-il qu'il le montre à son fils ? Que fait le petit renard ? Le petit lapin va-t-il être mangé ? Pourquoi ? Que fait petit renard ? Qui sont ces ombres sur la dernière page ?*	- Se remémorer l'histoire - Fixer les événements majeurs : vol, recherche, rencontre – amitié petits, fuite (aide), retrouvailles (maman et petits). - Compréhension / interprétation par les échanges texte / maître / élèves.
<u>Séance motricité</u>	- Réaliser les actions de l'histoire par deux : sauter – faire des galipettes – jeux d'attrape.	- Vivre un épisode de l'histoire : comprendre le côté amusant de jouer à deux.

<u>Fiche de préparation 5 : Séquence inventer une histoire</u>

<u>Domaine</u> : DÉCOUVRIR L'ÉCRIT	**Séquence :** ***Invention d'une histoire*** 4 séances	<u>PS</u> Durée : 15 min

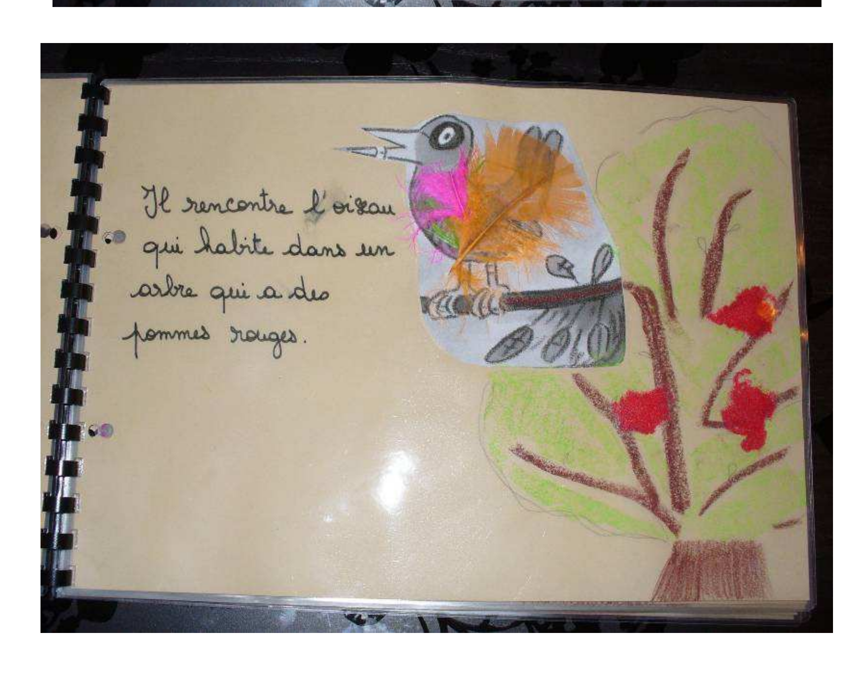
<u>Compétences / IO 2008 :</u> -Connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ; - Produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte. - Comprendre l'expression des sentiments ou émotions prêtés aux personnages d'histoires connues.	<u>Objectifs :</u> - Réinvestir ses connaissances sur les histoires déjà lues. - Faire preuve de créativité, d'imagination. - Coopérer avec ses camarades, les écouter. - Dicter un texte à la maîtresse.
<u>Matériel</u> : Marionnettes des albums déjà lus, Fond de théâtre.	<u>Dispositif :</u> Atelier dirigé (6 élèves)

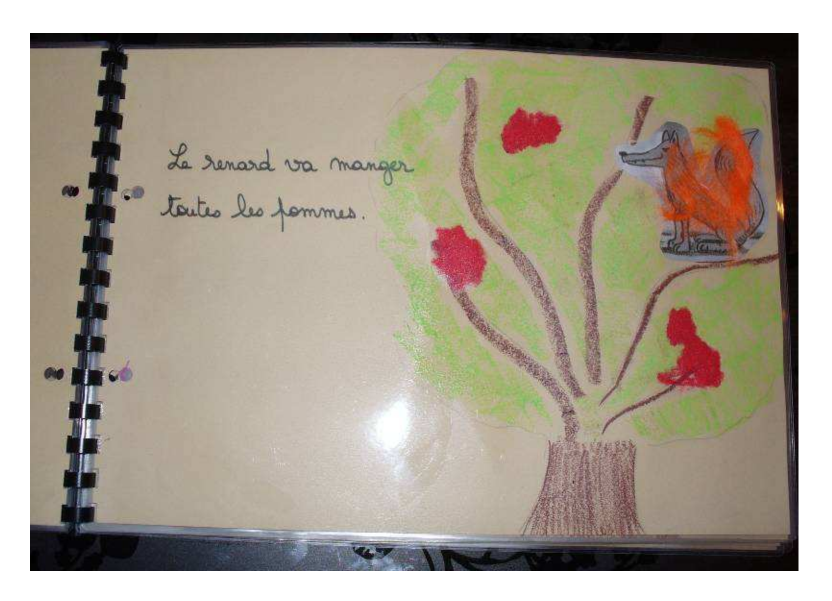
Séances	**Description**	**Objectifs**
<u>Séance 1</u> : Découverte du matériel Invention de l'histoire	- Découverte du matériel à l'accueil, en libre manipulation. - Choix des personnages de l'histoire. où habitent-ils ? - Invention de l'histoire - Lecture	- S'approprier le matériel - Inventer une nouvelle histoire en réinvestissant les connaissances liées aux lectures antérieures. - Réaliser permanence de l'écrit
<u>Séance 2</u> : Relecture de l'histoire, modifications ?	- Relecture de l'histoire. - L'histoire convient-elle ? - Des modifications ? - Lecture	- Ecouter l'histoire - Revenir sur sa production pour l'améliorer - Réaliser permanence de l'écrit
<u>Séance 3</u> : Réécriture de l'histoire sur les pages du livre	- Recopier l'histoire sur des feuilles reliées, constituant un livre. - Lecture	- Prendre conscience de l'acte d'écrire - Reconnaître son travail sur un autre support - Réaliser permanence de l'écrit - Comprendre les différentes étapes de réalisation d'un livre
<u>Séance 4 :</u> Illustration de l'histoire	- Illustrer chaque page du livre : photo des marionnettes + dessin des enfants. - Lecture	- Mettre en image un épisode d'une histoire - Réaliser permanence de l'écrit - Comprendre les différentes étapes de réalisation d'un livre

Album réalisé par les enfants








Le renard va manger
toutes les pommes.


L'oiseau dit : "Ça va pas !
Tu me laisses pas des
pommes ?!"


Le singe arrive et
il saute sur l'arbre.
Il dit : "Toc Toc, ça va
pas la tête !" parce qua le
renard a mangé toutes
les pommes de l'oise


Le renard court
pour que l'oiseau
ne l'attrape pas.


Le renard creuse
un trou pour que
l'oiseau ne l'attrape
pas.


Mais l'oiseau creuse
un petit trou et
il mange le renard.


Et seau il court
parce qu'il a trouvé
des nouvelles
pommes vert


Le singe saute
et il rentre
à sa maison
avec le bateau.